

chacun de nous un imprimé, rédigé en quatre ou cinq langues différentes et qui contenait une effrayante énumération des formalités sans nombre qu'il nous fallait encore remplir, pour éviter que la police ne nous traitât en vagabonds étrangers. Nous fûmes retenus de cette manière pendant trois mortelles heures sur notre bâtiment, avant qu'on nous permit de mettre pied à terre. Il y avait à bord une dame de Pétersbourg, dont les enfans se trouvaient sur le quai de la Néva au moment de notre arrivée: ces pauvres petits lui tendaient les bras depuis une bonne partie de la matinée; mais pour rien au monde on n'aurait accordé à leur mère la faveur d'aller les embrasser avant que messieurs de la douane et de la police eussent terminé leurs minutieuses recherches.

Notre installation dans un détestable hôtel, qu'on nous avait cependant vanté comme le meilleur à Pétersbourg, nous prit une grande partie de la soirée; nous eûmes à peine encore le temps de nous promener au hasard dans quelques rues voisines de notre auberge. Chemin faisant nous assistâmes à une scène qui nous frappa vivement. Au détour d'une rue presque déserte nous nous trouvâmes en face de deux hommes du peuple. Ils portaient une longue barbe; leurs cheveux étaient coupés symétriquement par devant et ne tombaient par derrière que jusqu'à la hauteur du milieu de la tête, où